

## édit



Soixante-sept années d'existence et pas moins de 5'500 abonnés... À l'heure où la grande Presse fait face à de grosses difficultés, le petit Journal de l'Entraide familiale vaudoise se porte plutôt bien ! C'est à nos annonceurs mais surtout à nos abonnés que nous devons cette situation encourageante mais néanmoins à consolider.

Nous tenons à remercier ici ces fidèles lecteurs tout en lançant un appel à d'autres. En s'offrant ou en offrant un abonnement, ils joindront l'utile à l'agréable, à savoir qu'ils soutiendront l'EFV tout en se donnant l'occasion de déguster six numéros chaque année.

Remis au goût du jour voici une grosse année, le JEF s'est donné pour mission d'informer sur la kyrielle d'activités proposées aux quatre coins du canton par les membres de nos sections. Il se veut un écrin mettant en valeur leur générosité et leur implication.

À chaque numéro, vous découvrirez dans une interview fouillée quelle est la vision de l'entraide d'une personnalité romande. Portraits, reportages, articles informatifs et agenda viennent ensuite présenter ce que propose l'Entraide et aussi qui sont les Femmes et les Hommes qui, en rendant tout cela possible, créent du lien.

C'est en étroite collaboration avec la commission Journal que notre journaliste et notre graphiste cisèlent pour vous ce « menu équilibré », habités du souci du travail bien fait. Grâce à eux mais surtout grâce à vous, nous rêvons de pouvoir célébrer dans trois ans notre 70<sup>e</sup> anniversaire en dépassant la barre symbolique des 7'000 abonnés...

Laurent Grabet

**LA GRANDE INTERVIEW, Jean Troillet, alpiniste et « aventurier horizontal ».**

*Il est l'un des Romands les plus connus au monde et le seul alpiniste à avoir survécu à 30 ans d'Himalayisme sans oxygène. Jean Troillet, c'est 50 ans d'alpinisme, 40 ans d'expéditions, et 10 des 14 sommets de plus de 8000m que compte la planète à son palmarès!*

*Mais le Valaisan est loin de se résumer à ces chiffres. Il ne regarde jamais personne de haut malgré ces succès. A chacun de ses interlocuteurs, le résident de la Fouly (VS) offre la même poignée de main franche et le même regard chaleureux. On est un peu surpris lorsque l'aventurier nous rappelle qu'il a 71 années au compteur car il en paraît quasiment dix de moins. Son contact permanent avec la nature notamment lors de ses récentes « aventures horizontales » aux pôles et le fait d'être l'heureux papa de jumeaux de 14 ans et d'une jeune adulte de 18 ans y sont pour beaucoup. Et puis il y a aussi ce fait bien connu des membres de l'EFV : la simplicité, la générosité et l'entraide, vécues en montagne ou ailleurs, valent parfois toutes les cures de jouvences du monde !*

### Jean Troillet, l'entraide, c'est quoi pour vous ?

En haute montagne et notamment dans « les 8000 » de l'Himalaya, s'entraider relève parfois d'une question de vie ou de mort. Mais bien avant cela déjà, dans ma jeunesse, alors que je me préparais à suivre leurs traces, des guides de montagne bien établis, comme Michel Vaucher ou Michel Darbellay, m'ont conseillé et pris sous leurs ailes. Ces gens étaient forts et avaient de la présence. Ils parlaient peu, ne fanfaronnaient jamais mais

## « En haute-montagne, s'entraider est vital ! »



ne se prenaient pas au sérieux. Mon amour de la montagne les touchait. Certains m'emmenaient même en courses avec eux et leurs clients pour que j'apprenne le métier. C'était de grands bonhommes. J'étais tout petit à côté d'eux.

### sommaire

- 04 A faire en famille
- 05 Le jeune thérapeutique
- 06-07 Portrait de la membre d'honneur de l'EFV
- 08 Le bénévolat, notre ADN
- 09 Reportage à la Ludo « Les chatons »
- 13 Coups de cœur culturels
- 14 Les «NEWS» de la rédaction
- 15 Un crumble ?  
À vous de jouer...



Suite de l'interview

**Avant cela, votre frère aîné avait partagé avec vous son amour de la montagne...**

Oui mon grand frère Daniel (ndlr : devenu guide lui aussi) a trois ans de plus que moi. Cela représentait un monde d'expérience à cette époque. Il m'emmenait en montagne avec lui. Ce qu'on vivait là-haut, dans cette Nature puissante, était si fort et si beau qu'on n'en parlait à personne. C'était notre jardin secret. Quelque chose de trop intime pour être partagé. Là-haut, on se parlait peu. Tout s'exprimait avec les yeux. Aujourd'hui, c'est le contraire. Je suis arrivé à une étape de ma Vie où j'ai plaisir à raconter à d'autres mes aventures en montagne.

ont marqués. Leur Everest en somme. Je trouve ça très beau et je le respecte. Ce matin, le célèbre jeune freerider Jérémie Heitz est par exemple monté me trouver au chalet pour échanger autour de la Haute altitude. J'aime à mon tour transmettre aux plus jeunes comme lui ce que j'ai appris lors de mes aventures aux limites.

**Une fois devenu alpiniste confirmé, quelle place a pris l'entraide dans votre parcours ?**

Elle a toujours eu une place importante. Lors de ma première expé au Himalaya en 1982 avec Erhard Loretan et Pierre-Alain Steiner, un groupe de Polonais

**consiste-t-il ?**

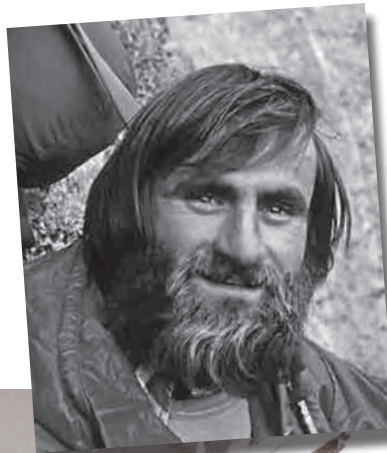
A emmener des jeunes en difficultés en montagne. Dans l'effort physique et au contact de la nature et de ses rigueurs, ils reprennent confiance et s'ouvrent. « Quand tu fais quelque chose, quoi que ce soit, fait le bien, dans le respect des autres et avec humilité », voilà la leçon

principale que la montagne m'a donné et que j'essaie de leur transmettre.

**En haute montagne, la mort n'est jamais loin. Cela pousse à la solidarité...**

Oui. En 2010 au Shishapangma (8027m, Chine), on avait renoncé de nuit à 6500m d'altitude dans un couloir à cause de chute de pierres. A la redescente, on a croisé une cordée de trois amis italiens qui continua à monter malgré tout. Plus tard, deux d'entre eux sont venus nous trouver sous la tente. Leur ami était mort. Il avait fait une chute de 700m. Je suis allé le chercher. Son cadavre était si amoiché que j'ai dû l'emballer dans son sac de couchage. On l'a ramené à Katmandou pour qu'il y soit incinéré. Sa mère nous l'avait demandé. Son mari reposait depuis 20 ans sous la neige au Pérou et elle ne voulait pas que leur fils subisse le même sort. Il

*« Au sommet de l'Everest, Erhard et moi avons senti une présence. Dans des moments pareils, la parole est inutile. On se comprend d'un regard. »*



**TRIO** Troillet, Loretan et Kurtyka, Shishapangma (8027m, Chine) en 1990.

**Comment partagez-vous ces leçons que la montagne vous a dispensé ?**

Soit au travers de simples discussions, soit au travers de conférences, de films ou de livres (ndlr : voir notre note en fin d'article). J'adore voir les gens venir vers moi. Ça, c'est une vraie réussite. Certains me parlent de modestes sommets qui les

expérimentés nous avaient par exemple adopté au camp de base. Ils nous invitaient sous leur tente pour manger, boire force vodka mais aussi nous donner des conseils sur notre ascension du Dhaulagiri (8167m, Népal).

**Aujourd'hui, c'est vous qui aidez via une Fondation à votre nom. En quoi cela**



y eu bien d'autres drames de ce genre et c'est souvent moi que l'on chargeait d'aller chercher les corps... Heureusement, j'ai aussi souvent eu ce « cadeau de la Nature » de pouvoir sauver des vies mais jamais seul. Aujourd'hui encore, je participe parfois au secours dans ma région de la Fouly (VS).

### D'où vous vient cette facilité d'approche avec la mort ?

Mon papa vendait des cercueils dans notre village d'Orsières (VS). Cette activité un peu particulière m'avait familiarisé très tôt avec la finitude. Mon frère et moi, tels les sales gamins que nous étions, jouions même à nous coucher dans ces boîtes de sapin (rires). En tant qu'alpiniste en revanche, je ne pensais jamais à la mort. Comme si ce n'était pas pour moi. J'étais prêt à ramper trois jours durant avec les deux jambes cassées, comme l'avait fait un alpiniste, pour y échapper. L'humain est capable de beaucoup. L'instinct de survie est puissant.

### Qu'est-ce qui vous a tant fasciné en haute altitude ?

Un de mes compagnons de cordée dit que passé 7200m, j'ai

les yeux qui brillent. Et c'est vrai que je me sens bien. Très confiant. Serein. Même quand des hallucinations s'en mêlent, comme ce jour où des clowns émergeaient des crevasses ou que des danseuses sortaient de nulle part et me traversaient. Et puis j'ai eu ce cadeau de naissance de bien supporter la haute altitude. Mais je ne faisais pas de fixation sur les 8000 pour autant. Ce qui m'intéressait, c'était vivre des aventures difficiles entre copains. Car la montagne, c'est surtout l'amitié. Un ami me rappelle toujours un sommet et pas l'inverse.

### Mettre un terme à ces aventures himalayennes suite à votre accident vasculaire cérébral (AVC) de 2011 à l'Annapurna (8091m) a dû être difficile...

Pas tant que ça en fait ! A mon retour, mes trois enfants et ma femme ont eu si peur qu'ils m'ont dit: « Maintenant, tu arrêtes les 8000 ! » Mike Horn m'a dit : « Tu as tout vécu là-haut. Tu ne peux pas faire mieux ». Et aussi qu'il y avait d'autres aventures à vivre ailleurs. Plus tard a émergé l'idée de me lancer dans des expés « Neiges horizon-

tales » aux Pôles. Là-bas, il y a de l'aventure mais ni avalanches, ni séracs, ni chute de pierres... En septembre, je traverserais le nord du Groenland. Soit environ 800km à boucler en une quinzaine de jours tracté par un kite surf et en tirant une pulka. Ce sera ma quatrième expédition dans le Grand Nord.

A l'heure du bilan, quel sera votre plus beau sommet ?

Aucun n'est plus beau qu'un autre. Ils sont différents. De manière générale, je n'aime pas comparer car on y perd en beauté. J'aime la nature car contrairement aux humains, elle est toujours franche. Elle m'a permis de faire mon chemin en n'écoutant toujours que là (ndlr: il place une main sur son cœur). Vivre ainsi demande bien sûr du courage mais tout le monde peut le développer. J'ai eu un parcours extraordinaire. Je pourrais mourir aujourd'hui que je n'aurai aucun regret. C'est un grand privilège !

Laurent Grabet

[www.troillet.ch](http://www.troillet.ch)

*Amitié et grand bravo aux bénévoles de l'autoroute familiale vaudoise.*

*Vous cultivez en pleine une solidarité que j'ai ce plaisir pratique de mon côté en montagne.*

*Jean Troillet*

« Jean Troillet, toujours aventurier », du guide Sébastien Devrient, revient sur la trajectoire de l'himalayiste. Les éditions Paulsen ont aussi consacré un ouvrage au Valaisan. Il s'intitule : « Une vie à 8000 mètres ».

Merci au photographe Charly Rappo pour ces clichés.

### SA VIE EN 10 DATES

**1948** Nait à Martigny (VS)

**1969** Commence sa formation de guide de montagne

**1975** S'installe au Canada pour vivre en encadrant des sorties héliski

**1982** Première expédition en Himalaya au Malaku (8485m, Népal)

**1986** Record de vitesse dans la Face nord de l'Everest (8848m, Népal/Chine) avec son ami Erhard Loretan, célèbre alpiniste fribourgeois désormais décédé

**1994** Rencontre sa future femme Mireille au camp de base de l'Everest. Elle y accompagnait sa sœur qui était à l'époque la petite-amie d'Erhard Loretan

**1997** Descend la face nord de l'Everest à snowboard sans oxygène, une performance inégalée à ce jour

**2000** Naissance de sa fille Justine en pleine inondation monstre

**2011** Un accident vasculaire cérébral (AVC) l'oblige à renoncer aux 8000 et à se lancer dans des « aventures horizontales » moins risquées

**2019** Traversera le nord du Groenland à skis de randonnée en partenariat avec le Swiss Polar Institute de l'EPFL.



**CLAN** Jean Troillet a fondé une famille sur le tard avec son épouse Mireille.

